

Università della Tuscia
Dipartimento di Storia e Culture
del testo e del documento

Cinquecento
Testi e Studi di letteratura italiana

Studi - 24

MICHEL PLAISANCE

FLORENCE

Fêtes, spectacles et politique
à l'époque de la Renaissance



VECCHIARELLI EDITORE

2008

INDICE

Avant-propos	7
Introduction	11
I. Le carnaval des Médicis: de Laurent à François	31
II. La <i>sacra rappresentazione</i> entre politique et religion: 1491-1494	47
1. Le immagini del principe nella <i>Rappresentazione di san Giovanni e Paolo</i> di Lorenzo il Magnifico	
2. <i>L'Invenzione della Croce</i> et le mythe du second Charlemagne	
III. L'entrée de Charles VIII (1494)	79
IV. Le Carnaval à l'époque de Savonarole	89
V. 1496: Savonarole metteur en scène de la procession des Rameaux	113
VI. L'entrée de Charles Quint (1536)	125
VII. La politique culturelle de Côme I ^{er} et les fêtes annuelles de 1541 à 1550	139
VIII. Espace et politique dans les comédies florentines des années 1539-1551	165
IX. Fiction comique et idéologie dans la <i>Cofanaria</i> de Francesco d' Ambra	217
X. La <i>Gelosia</i> d'Antonfrancesco Grazzini adaptée par Pierre de Larivey	229
XI. <i>L'Exaltation de la Croix</i> , comédie religieuse de Giovan Maria Cecchi	241
XII. Dal <i>Candelaio</i> di Giordano Bruno a <i>Lo Astrologo</i> di Giovan Battista Della Porta	285
Index des noms	297

Michel Plaisance étudie, ici, les fêtes et les spectacles florentins dans leur rapport avec l'histoire. Ses recherches qui s'appuient sur de nombreux documents d'archives ont porté essentiellement sur la fin du XV^e siècle, des dernières années de Laurent à la mort de Savonarole, et sur la période qui voit triompher et s'affirmer le pouvoir princier avec Alexandre, Côme et François de Médicis. Une introduction rétablit la continuité historique entre ces deux périodes. Très tôt, la culture est un des éléments importants sur lesquels prend appui l'action politique des Médicis. Et c'est le domaine des fêtes et des spectacles qu'ils vont privilégier, parce qu'il a un impact immédiat sur un large public et qu'il permettra de scander, aux yeux de tous, les étapes d'une consolidation monarchique de l'État toscan. Dans les manifestations festives cycliques, dont les moments forts sont le Carnaval et la Saint-Jean, on constate des changements significatifs. Sont étudiés de près les innovations festives tardives dues à Laurent, le nouveau rituel festif de processions dont le metteur en scène est Savonarole, les enjeux opposés des entrées de Charles VIII et de Charles Quint et la subordination au Prince et à ses intérêts dynastiques de toute l'organisation festive.

En même temps qu'il s'intéresse à l'espace scénique de la cité en fête, l'auteur examine la façon dont, sur un siècle, la Cité du lys est mise en scène dans les *sacre rappresentazioni*, les *commedie spirituali* et les comédies. Il y a dans toute œuvre théâtrale un espace particulier, physique et social à la fois, qui traduit la vision de Florence propre à son auteur. En tenant compte de cette dimension spatiale et idéologique, sont analysées plusieurs œuvres religieuses et profanes et, en particulier, les comédies des années 1539-1551, qui sont un précieux révélateur des mutations qui s'opèrent dans la société florentine.

Michel Plaisance (1936), Professeur émérite, a enseigné à la Sorbonne (Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris) et dans les Universités Paris VIII-Vincennes et Paris III-La Sorbonne Nouvelle. Il s'est intéressé aux institutions culturelles florentines du XVI^e siècle (*L'Académie et le Prince*, Manziana, Vecchiarelli, 2004), à l'activité littéraire de Lasca (*Antonfrancesco Grazzini dit Lasca (1505-1584). Écrire dans la Florence des Médicis*, Manziana, Vecchiarelli, 2005) ainsi qu'aux fêtes et aux spectacles de la Florence de la Renaissance. Il a édité, d'après un manuscrit autographe, une comédie de Lasca, *La Strega* (Abbeville, Paillart, 1976) et un commentaire burlesque inédit du même auteur, *Il Piangirida* (in *Ludi esegetici*, Manziana, Vecchiarelli, 2005).

AVANT-PROPOS

Ce volume est le troisième volet d'un ensemble, les deux autres ayant été consacrés aux académies florentines du XVI^e siècle et à Antonfrancesco Grazzini¹. Tous les trois, sous des angles différents, ont le même objet d'étude, la culture florentine dans ses rapports avec l'histoire. Cette fois, pour mieux rendre compte des héritages et des changements dans le champ des fêtes et des spectacles, il a été nécessaire de remonter jusqu'aux dernières décennies du XV^e siècle.

Il n'est peut-être pas inutile d'indiquer de façon sommaire dans quelles conditions, sinon avec quelles motivations, furent entreprises mes recherches dans ce domaine. Le théâtre, ce fut d'abord pour moi Racine et Molière, et les lectures que l'on en faisait en classe en se partageant les rôles. J'avais dix ou onze ans. Deux événements me marquèrent alors. Venant d'un autre monde, comme un aérolithe, un 78 tours qu'on nous fit écouter, où un des modèles de Proust pour la Berma, Julia Bartet, dans le rôle-titre de *l'Andromaque* de Racine, d'une voix extraordinairement travaillée, efficace malgré son artifice, disait la chute et l'incendie de Troie. À la même époque, je mis le pied pour la première fois dans un théâtre. Le beau théâtre à l'italienne de Chambéry, tout bruisant d'une jeunesse scolaire émoustillée, est resté présent dans ma mémoire, alors que s'est effacée la représentation du *Cid* qui nous y avait amenés.

Au cours de mes études universitaires, en m'intéressant à l'Arétin des *Ragionamenti* je découvris ses comédies grâce à l'étude que leur avait consacrée Mario Baratto, lequel, comme je l'ai dit dans un précédent avant-propos, joua un grand rôle dans ma formation

¹ *L'Académie et le Prince. Culture et politique à Florence au temps de Côme Ier et de François de Médicis*, Manziana, Vecchiarelli, 2004; *Antonfrancesco Grazzini dit Lasca (1505-1584). Écrire dans la Florence des Médicis*, Manziana, Vecchiarelli, 2005.

d'italianiste et me communiqua un peu de sa passion pour le théâtre, passion qu'il fit partager aussi au public français notamment à l'occasion de la représentation en France des comédies de Ruzante mises en scène par Gianfranco De Bosio: *La Moscheta* en 1961, les *Dialoghi* en 1966.

Ma première rencontre avec les fêtes et les spectacles florentins du XVI^e siècle, alors que j'avais commencé à m'intéresser à Antonfrancesco Grazzini et à Florence, se produisit lors d'une exposition, *La vie théâtrale au temps de la Renaissance*, préparée en 1963 à l'Institut pédagogique de Paris par Jean Jacquot Directeur de recherche au CNRS. Au même moment s'était tenu le colloque *Le lieu théâtral à la Renaissance* dont les actes extrêmement importants, réunis par J. Jacquot, furent publiés en 1964. Les mises en scène de De Bosio, auxquelles avait collaboré Ludovico Zorzi, m'offrirent un modèle d'interprétation rigoureux et stimulant des œuvres théâtrales de la Renaissance, au moment où j'avais choisi de les étudier et d'en faire même une des matières de mon premier enseignement universitaire comme assistant à la Sorbonne. C'est en enseignant qu'on apprend. Une autre mise en scène m'avait apporté beaucoup et reste pour moi inoubliable, *l'Orlando Furioso* de Ronconi donné en 1970 dans un des pavillons Baltard des Halles de Paris. Outre la jubilation que ce spectacle provoqua, il donnait à voir et à sentir, en vous y incluant, tout l'espace contenu dans l'œuvre de l'Arioste et les trajectoires des personnages qui le crée. Cette expérience m'incita à toujours rechercher dans les comédies que je lisais l'espace inscrit dans le texte et qui ne demande qu'à être libéré. Il est à la fois l'espace de la scène et l'espace de la cité. Et c'est pourquoi, dans les études de ce volume, je m'intéresse à la fois à la scène comme cité et à la cité comme scène. Il est sûr que l'expérience heureuse de mai 68 qui fut celle d'une réappropriation partagée de Paris contribua beaucoup à enrichir cette approche spatiale du spectacle et de la fête. Parmi les autres spectacles qui avaient eu sur moi un impact fort, mais plus difficile à définir, je retiens *Le mariage* de Witold Gombrowicz, mis en scène par Jorge Lavelli, le *Britannicus* de Michel Hermon et *Le regard du sourd*

de Bob Wilson (1971). Tout en participant à l'activité d'autres équipes (le Centre de Recherche sur la Renaissance italienne, fondé par André Rochon, qui deviendra le CIRRI, l'équipe Culture et société que j'ai créée, peu après, à l'université Paris 8-Vincennes où je venais d'être nommé), j'entrais dans le Groupe de recherches théâtrales et musicologiques du CNRS de Jean Jacquot², et participai en 1972 au colloque de Tours sur les fêtes de la Renaissance. À cette occasion fut élaborée la première, chronologiquement, des études de ce volume, celle consacrée aux fêtes florentines à l'époque de Côme 1^{er}.

Ces études dont je tenais à rappeler ce qui les relie à un passé qui paraîtra lointain à certains, se sont enchaînées sur plus d'une trentaine d'années, prenant chacune leur place dans une démarche d'ensemble cohérente. Elles doivent beaucoup aux équipes de recherche dans lesquelles elles ont été discutées, aux suggestions des collègues de divers pays rencontrés lors de séminaires ou de colloques. Comme les autres, ces travaux s'appuient sur de nombreux documents et sont le fruit de longues recherches dans les bibliothèques et les archives. Ils ont été aussi l'occasion de grandes joies, joies liées à la découverte, à la résolution de problèmes d'interprétation, à l'approche d'un passé qui reste toujours futur.

Éparpillés, ça et là, dans des ouvrages collectifs souvent épuisés, ils avaient besoin d'être rassemblés, retouchés, parfois, et complétés pour tenir compte des recherches effectuées par d'autres chercheurs. Je remercie de tout coeur Paolo Procaccioli grâce à qui ils se sont retrouvés.

Je dédie ce livre à la mémoire de Mario Baratto, de Jean Jacquot, de Ludovico Zorzi et de Fabrizio Cruciani.

11 octobre 2007

² Voir le bilan de son action que dressait en 1983 J. Jacquot in *Arts du spectacle et histoire des idées. Recueil offert en hommage à Jean Jacquot*, Tours, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, 1984, p. 301-311.

Les études réunies dans ce volume ont été publiées dans les ouvrages suivants: *Le Carnaval des Médicis: de Laurent à François*, in Sergio BERTELLI, Nicolai RUBINSTEIN and Graig Hugh SMYTH, édés., *Florence and Milan: Comparisons and Relations*, II, Firenze, La Nuova Italia, 1989, p. 243-255; *L'Invenzione della Croce et le mythe du second Charlemagne*; *L'Invenzione della Croce de Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici*, in M. PLAISANCE, éd., *Culture et religion en Espagne et en Italie aux XV^e et XVI^e siècles*, Abbeville, Paillart, 1980, p. 43-108; *Le immagini del principe nella Rappresentazione di san Giovanni e Paolo di Lorenzo il Magnifico e ne L'Invenzione della Croce di Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici*, in Myriam CHIABO e Federico DOGLIO, édés., *Mito e realtà del potere nel teatro: dall'antichità classica al Rinascimento*, Roma, Centro Studi sul teatro medioevale e rinascimentale, 1987, p. 217-227; *L'entrée de Charles VIII à Florence (novembre 1494)*, in Jean DUFOURNET, Adelin FIORATO, Augustin REDONDO, édés., *Problèmes interculturels en Europe (XV^e-XVII^e siècles)*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 229-238; *Florence: le Carnaval à l'époque de Savonarole*, in Françoise DECROISSETTE, M. PLAISANCE, édés., *Les fêtes urbaines en Italie à l'époque de la Renaissance: Vérone, Florence, Sienne, Naples*, Paris, Klincksieck-Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 9-30; *1496: Savonarole metteur en scène de la procession des Rameaux*, in Anna FONTES-BARATTO, Jean-Louis FOURNEL, M. PLAISANCE, édés., *Savonarole: enjeux, débats, questions*, Paris, CIRRI, 1997, p. 121-131; *L'entrée de Charles Quint à Florence (1536)*, in *Les entrées de Charles Quint*, *Bulletin de l'Association des Historiens de l'Art Italien*, n° 5, 1998-99, p. 29-35; *La politique culturelle de Côme I^{er} et les fêtes annuelles à Florence de 1541 à 1550*, in Jean JACQUOT et Élie KONIGSON, édés., *Les fêtes de la Renaissance*, III, Paris, CNRS, 1974, p. 133-152; *Espace et politique dans les comédies florentines des années 1539-1551*, in M. PLAISANCE, éd., *Espace, idéologie et société au XVI^e siècle*, Presses Universitaires de Grenoble, 1975, p. 57-119 (republié sans les notes in *Sociocriticism*, n. 4-5, 1986-87, Pittsburg-Montpellier, 1987, p. 207-239); *Fiction comique et idéologie*

dans la Cofanaria de Francesco d'Ambra, in *Revue d'Histoire du Théâtre*, 1977, n° 2, Élie KONIGSON, éd., *Fictions dramatiques*, p. 141-152; *La Gelosia d'Antonfrancesco Grazzini adaptée par Pierre de Larivey*, in *Teatro italiano-Teatro francese*, Colloque international, Université d'Avignon, 2000 (Actes à paraître); *L'Exaltation de la Croix, comédie religieuse de Giovanmaria Cecchi*, in Jean JACQUOT et Élie KONIGSON, éd., *Théâtre, histoire, modèles*, Paris, CNRS, 1980, p. 13-41; *Les éditions de L'Exaltation de la Croix de Giovanmaria Cecchi*, in *Arts du spectacle et histoire des idées. Recueil offert en hommage à Jean Jacquot*, Tours, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, 1984, p. 67-71; *Dal Candelaiolo di Giordano Bruno a Lo Astrologo di Giovan Battista Della Porta*, in Silvia CARANDINI, éd., *Teatri barocchi: tragedie, commedie, pastorali nella drammaturgia europea fra '500 e '600*, Roma, Bulzoni, 2000, p. 261-276.

N.B. Les chapitres I, II (la partie 2), VII, VIII, IX de ce volume ont été traduits en italien, in Michel PLAISANCE, *Festa, teatro e politica nella Firenze del Rinascimento*, Lucca, Pacini Fazzi, 2008. Les chapitres I, III, IV, V, VII ont été traduits en anglais, in ID., *Florence in the Time of the Medici. Public Celebrations, Politics, and Literature in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2008.